

# UN VOYAGE AU LAC SAINT-JEAN

---

## II

### EN CANOT D'ÉCORCE

Nous étions enfin parvenus au terme de notre excursion après vingt-sept jours de voyage en canot d'écorce. Le lac Saint-Jean, que nous avions si grande hâte de voir, nous apparaissait enfin dans toute sa grandeur. A la vue de cette immense nappe d'eau, dont l'œil distingue à peine les bornes, un cri de joie et d'admiration s'échappa de nos poitrines. Quel spectacle ravissant ! L'onde, légèrement ridée par la brise du matin, reflétait glorieusement les rayons du soleil levant et venait, en murmurant, lécher les bords sablonneux du lac.

L'idée de voyager librement sur cette mer intérieure nous faisait oublier les mille et une difficultés que nous avons supportées pendant notre course à travers les bois. Nous ne pensions déjà plus aux misères endurées dans les rapides et dans les petites rivières, où nous avons si souvent exercé notre patience, soit pour éviter les écueils, soit pour *chenailier* comme disent les canotiers, lorsque l'eau était peu profonde. Quel plaisir surtout de dire adieu à ces sempiternels portages dans lesquels il faut traîner sur sa tête, en guise de parapluie, un canot fort incommodant qui scie les épaules et écorche le dos ; ceux qui s'y connaissent savent du reste si ces portages sont tous aussi praticables que nos rues pavées en asphalté ; tantôt c'est une fondrière où l'on enfonce jusqu'à mi-jambe, tantôt un fourré épais à travers lequel le canot ne peut passer ; ici un arbre tombé dans le sentier étroit que l'on suit, un peu plus loin, un ravin qu'il faut franchir sur un pont improvisé, partout enfin des obstacles presque insurmontables. Pour moi mes